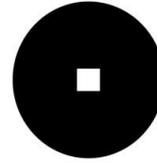


LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE RENNES



Région académique
BRETAGNE



À PIEDS D'ŒUVRES ...

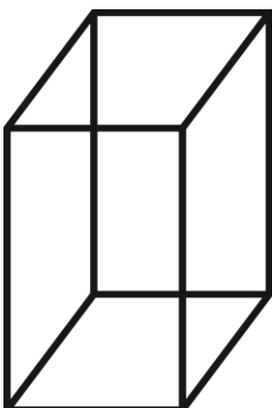
Dossier pédagogique #7

Parcours art contemporain et patrimoine

Prolongements de la visite de l'exposition *Molusma* d'Elvia Teotski à La Criée centre d'art contemporain, autour des œuvres de la collection de musée des beaux-arts de Rennes

Rédaction :

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques,
Yannick Louis, professeur d'histoire géographie,
conseillers relais de la DAAC pour le musée des beaux-arts
et La Criée centre d'art contemporain



La Criée centre d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Rennes sont des équipements culturels de la Ville de Rennes. La Criée reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine. La Criée est labellisée "centre d'art contemporain d'intérêt national". Le musée des beaux-arts de Rennes est labellisé "Musée de France".

À Pieds d'œuvres

#7 autour du cycle artistique *Lili, la rozell et le marimba*

À partir de septembre 2019 jusqu'à l'été 2022, La Criée développe un cycle thématique intitulé *Lili, la rozell et le marimba* autour des relations entre création contemporaine et vernaculaire. Ce cycle offre l'occasion de créer des points de rencontres et de dialogues entre création contemporaine et collections patrimoniales.

Ce dossier propose plusieurs pistes pédagogiques pour prolonger votre visite de l'exposition *Molusma* d'Elvia Teotski, dans le parcours permanent des collections du musée des beaux-arts de Rennes.

Molusma

Exposition d'Elvia Teotski

Du 25 septembre au 19 décembre 2021 à La Criée

Commissaire d'exposition invitée : Lotte Arndt

Molusma, en grec, désigne la tâche, la souillure. Le terme fut proposé dans les années 1960 par le biologiste marin Maurice Fontaine pour désigner l'ère géologique actuelle, marquée par la production des déchets, mais fut délaissé par la suite en faveur de 'anthropocène'.

L'exposition d'Elvia Teotski revalorise ce rebus de langage tout comme elle réemploie plus largement des matériaux déclassés ou abandonnés. Elle accueille le public dans un espace habité, où des mouvements à peine perceptibles s'opèrent en permanence. Il est invité à déambuler attentivement dans un environnement où différentes composantes organiques co-évoluent, loin de toute manifestation spectaculaire. L'exposition, conçue comme un ensemble, demande de prendre son temps, d'accueillir les odeurs et mouvements minimes qui témoignent de la présence d'autres êtres vivants et de processus biologiques à l'œuvre.

Molusma prend son point de départ dans les recherches approfondies, menées par l'artiste le long des littoraux breton, marseillais et mexicain – territoires entre lesquels elle tisse des liens et interroge les connexions. Formée en tant qu'agronome, Elvia Teotski investit l'espace mouvant où des formes de vie interdépendantes se sédimentent et où les sociétés humaines laissent des empreintes. En Bretagne, à partir de patientes observations de milieux à la lisière d'activités agricoles et marines, elle a engagé des dialogues avec des activistes, des professionnel.le.s du bâti ancien et des scientifiques, et réalisé des prélèvements. Sur cette base, elle développe ses

expérimentations plastiques sensibles en lien étroit avec l'expérience du territoire, et ses habitant.e.s multiples.

Composant avec des matériaux altérés par l'action humaine, qui débordent les intentions initiales et engendrent des processus entropiques, Elvia Teotski explore ce que l'anthropologue Anna Tsing appelle une *écologie férale* : un environnement composé d'êtres domestiqués, dont l'évolution échappe au contrôle humain. L'artiste investit ces configurations instables, où des formes de vie surgissent dans les destructions causées par la promesse productiviste moderne de rendements toujours croissants. Elle s'installe sur les points de bascule, où de nouvelles formes d'existence émergent dans des milieux affectés et y développe des propositions spéculatives.

L'exposition présente des constructions faites d'*adobes*, briques en terre crue, produites en collaboration avec la briqueterie solidaire TERRE, en utilisant la terre récupérée de chantiers et des algues échouées sur le littoral. Les briques sont assemblées en éléments architecturaux dans des états transitoires. Elles absorbent l'humidité ambiante et deviennent le support de moisissures, ou se rétractent en séchant, altérant ainsi leur équilibre. Des insectes nichent dans les interstices des constructions et s'inscrivent à leur tour dans un cycle alimentaire : alors qu'ils sont nourris avec les restes du marché avoisinant, ils sont eux-mêmes un aliment potentiel pour usage humain. Au moment où les élevages intensifs et leurs conséquences néfastes pour les animaux, les sols et le milieu marin sont exposés à une critique grandissante, en Bretagne et ailleurs, *Molusma* agence un ensemble fragile d'organismes interdépendants, qui demandent une attention constante à leur habitat. Elle invite ainsi le public d'entrer dans la « zone sensible », de se mettre à l'écoute et d'en prendre soin.

Lotte Arndt, commissaire de l'exposition



De La Criée au musée

Par Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques conseiller-relais pour le 2nd degré au musée des beaux-arts et à La Criée centre d'art contemporain.

Le musée des beaux-arts de Rennes et La Criée centre d'art contemporain ont pour missions d'exposer des œuvres d'art au plus grand nombre. La Criée est plus spécifiquement un lieu de création, une scène de la production de l'art contemporain. Le musée a, parmi ses missions, celle de conserver des œuvres ou des objets artistiques.

Depuis un certains nombres d'années, les musées sont aussi des lieux de création. Régulièrement, des artistes viennent au musée des beaux-arts de Rennes présenter des productions artistiques ; certaines ne seront montrées que pour la durée de l'exposition et disparaîtront à la fin de la période d'accrochage. Ces œuvres peuvent être réalisées ponctuellement et donc être véritablement éphémères ou encore produites par un musée, une galerie, un centre d'art et réinvesties dans un nouveau lieu en s'adaptant à l'espace spécifique de celui-ci. On observe donc des rapprochements entre le musée et le centre d'art de Rennes, avec tout de même des spécificités, notamment lorsqu'il s'agit de conservation. À la différence d'un musée, La Criée ne conserve pas les œuvres produites et ne disposent pas de collections permanentes. Le centre d'art est un lieu dédié à l'expérimentation, comme en témoigne l'exposition d'Elvia Teotski.

Elvia Teotski est l'artiste invitée de La Criée pour cette exposition de rentrée 2021. Le cycle, *Lili, la rozell et le marimba (vernaculaire et création contemporaine)*, se poursuit avec cette nouvelle proposition artistique.

Agronome de formation, Elvia Teotski développe dans sa création artistique une interrogation sur le vivant, les relations complexes que les milieux naturels entretiennent avec l'humain et ses activités, souvent incontrôlées et impactantes pour les environnements. Cette question sensible depuis ces dernières années trouve en Bretagne des échos multiples.

L'artiste a été présente dans la région dans un premier temps pour une résidence de recherche, invitée par La Criée. Ses investigations lui ont permis de préparer son exposition. Son attention a porté sur la rencontre des milieux naturels littoraux et des traces laissées par l'activité humaine. Ces traces sont multiples ; elles vont des fours à goémons utilisés par les goémoniers jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, aux conséquences désastreuses des polluants sur les organismes vivants des bords de mer comme les algues.

L'artiste interroge l'histoire des activités humaines dans le temps jusqu'aux pratiques contemporaines. Sa pratique artistique inclut une réflexion sur l'histoire des industries des populations dans un environnement géographique, historique ; elle observe les différentes formes de symbioses que l'humain et la nature créent dans un écosystème ou au contraire, met en évidences les impacts et les déséquilibres conséquences d'une mauvaise gestion d'un milieu naturel. Dans les milieux naturels, Elvia Teotsky est attentive en particulier aux algues, qui portent en elles les nombreux stigmates des changements opérés par l'activité humaine sur leurs composantes

biologiques. Elvia Teotski prend en compte l'environnement de manière globale et, après observation, en ramène les éléments présentés à La Criée.

À partir d'algues prélevées sur des plages en Bretagne, l'artiste a produit des briques faites avec de la terre de récupération. Une coproduction a été mise en place avec la briqueterie solidaire TERRE (Ille et Vilaine).

Ces briques de terre crue, appelées adobe, laissent se développer plusieurs formes de vie. Sensibles à la présence d'humidité ou au contraire à la sécheresse, elles peuvent accueillir des moisissures ou bien sécher et se craqueler. Dans les interstices, de petits animaux peuvent trouver refuge et coloniser ces espaces, se nourrir.

On pourrait s'interroger sur le caractère éphémère de l'œuvre d'Elvia Teotski et sur la justesse de l'emploi de ce mot pour comprendre et lire le travail de l'artiste. Lors de son exposition *La lente infusion des pierres ou alors les dragons*, en 2018 à l'Artothèque Antonin Artaud à Marseille, elle présente l'œuvre *Hors-sol*, un jeu de gouttière de zinc ou de PVC accueillant une plantation d'herbe sur un support d'agar-agar. Les graines germent et laissent place à un gazon qui se développe, déborde même de son contenant et parfois finit par faner.

À La Criée, les briques sont appelées à évoluer, à se modifier avec le temps, les conditions atmosphériques et le lent travail des insectes. L'œuvre est-elle amenée à disparaître pour autant ?

La dynamique de son travail s'inscrit dans le changement permanent, l'évolution du vivant, la transformation de la matière, soit par la nature, soit par l'humain. Le choix du titre de l'exposition nous indique clairement la volonté de l'artiste de prendre en compte cette idée d'une évolution permanente et difficilement contrôlable. *Molusma* est un mot d'origine grecque employé par le biologiste marin Maurice Fontaine. Il signifie *tache, souillure* et caractérise les marques nombreuses laissées par l'activité humaine sur les milieux naturels. *Molusma* est la rencontre heureuse ou malheureuse de l'humain et de la nature qui, non seulement laisse une trace dans la matière, mais la modifie, la transforme en profondeur et nous oblige à nous interroger sur les richesses de nos actions dans la matière mais aussi leurs limites.

Cette question de la matière est abordée de manière récurrente dans les programmes d'arts plastiques en particulier en cycle 3 et 4 à l'école primaire puis au collège.

Cycle 3 : L'expression des émotions

Expérimenter les effets des couleurs, des matériaux, des supports... en explorant l'organisation et la composition plastiques.

Repérer des matières et des matériaux dans l'environnement quotidien, dans les productions de pairs, dans les représentations d'œuvres rencontrées en classe.

Cycle 4 : La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre

Les qualités physiques des matériaux :

Les matériaux et leur potentiel de signification dans une intention artistique, les notions de fini et non fini; l'agencement de matériaux et de matières de caractéristiques diverses (plastiques, techniques, sémantiques, symboliques).

La matérialité de l'œuvre

La qualité plastique des matériaux

Nous allons donc pour la suite de ce dossier voir comment le musée, lieu de la conservation, est lui aussi confronté à cette notion plastique de la matière et comment celle-ci, parfois de manière accidentelle, vient apporter à notre lecture de l'œuvre des informations étranges, curieuses, inattendues.

Nous allons nous intéresser aux problèmes de conservations qu'engendre le phénomène de dessiccation¹ que pose parfois la peinture à l'huile ; à l'utilisation des bitumes dans la peinture et aux choix qu'un artiste peut faire en utilisant un matériau qui, par sa nature, va intégrer une évolution obligatoire.

Jean Baptiste Camille Corot

Paris, 1796-1875

Le passage du gué, le soir, 1868

Huile sur toile, 99 X 135cm

Dépôt du musée d'Orsay, 1970

Collection du Musée des beaux-arts de Rennes



L'œuvre de Camille Corot est basée sur l'étude de la nature ; il se consacre à la peinture de paysage notamment en se rendant en Italie. C'est là qu'il découvre l'importance du jeu de la lumière. À son retour d'Italie en 1834, il rejoint le groupe

¹ La dessiccation consiste à retirer l'eau d'un produit. Par action mécanique, à l'air libre, ou au soleil, le produit se dessèche. Pour la peinture à l'huile, le processus est long. On utilise alors pour accélérer le phénomène, un siccatif. Beaucoup sont faits à partir de plomb ou de différents oxydes de métaux et sont donc dangereux. Une peinture à l'huile peut aussi « sécher » naturellement ; certaines couleurs, par leur composition en pigment, et par leur huile (autre que de lin) durcissent plus rapidement ; l'épaisseur de la pâte picturale joue aussi.

d'artistes de l'École de Barbizon. La peinture du Musée des beaux-arts de Rennes, exécutée en 1868, fait partie des œuvres de maturité de l'artiste.

Ici, le paysage est traité par une touche de matière picturale légère et transparente ; la lumière est obtenue par l'usage de couleurs très claires dans l'eau, le ciel et les arrière-plans ; l'espace naît du contraste avec des éléments foncés, en particulier au premier plan avec ces grands arbres où de multiples touches colorées créent un jeu subtil de nuances.

La scène représente un garçon de ferme que l'on distingue surtout par son couvre-chef rouge. Il conduit un troupeau de vaches qui traverse le plan d'eau à gué.

Tout semble paisible. La peinture évoque un soir d'été et de grande douceur ; les ombres sur le sol s'allongent, la journée de travail s'achève, il est temps de rentrer.

Dans ce tableau, une image semble surgir de la composition. Dès 1991, l'équipe de conservation du musée signale la présence dans le tiers inférieur de la toile au niveau de la rivière, d'une arche d'un pont. Cette image « fantôme » témoigne du travail de l'artiste, et de ses recherches en cours d'élaboration d'une composition qui réponde à l'équilibre attendu entre le jeu des formes, des couleurs, des lumières et des espaces. En 1997, lors d'une nouvelle étude de l'œuvre, cette présence d'arche est confirmée. S'est-elle alors accentuée ? Il n'est pas facile de répondre à cette question.

Repentir, retouche, recomposition ?

La composition semble avoir été profondément repensée par le peintre. Le pont, par ses arches, occupait au second plan de la composition une surface importante de la toile. En retirant cet élément, le peintre construit un espace par plans colorés. Le paysage s'ouvre ainsi sur un large panorama, le regard du spectateur porte à des lieux ... L'illusion est parfaite.

Il ne s'agit pas d'un *repentir*. Le peintre n'a pas été amené à changer sa composition pour masquer un élément. On parle là d'une retouche. Nous sommes témoins, de manière sans doute involontaire, des années après la réalisation de la peinture, du travail de réflexion de l'artiste. Étonnement, l'œuvre continue à vivre sa vie.

La peinture est-elle aussi une affaire de chimie ?

Il arrive qu'une peinture évolue de manière incontrôlée avec le temps. Ici, un pigment rouge devient ocre-brun, comme les touches en bordure de chemin dans la peinture *L'église d'Auvers, vue du chevet* de Vincent Van Gogh (1853-1890), peinte en 1890 ; ailleurs l'usage des bitumes crée une instabilité de la matière, c'est le cas du *Radeau de la Méduse*, toile peinte en 1818-1819 par Théodore Géricault (1791-1824)².

Le facteur temps est dans ces exemples, comme dans la peinture de Corot du musée de Rennes, un élément clef.

La matière évolue. Dans sa nature, une composante instable peut devenir hors de contrôle.

La peinture à l'huile ne sèche pas, l'huile connaît un processus de siccation. L'huile durcit en absorbant l'oxygène de l'air. Le délai de séchage est variable et peut être accéléré par l'utilisation d'un produit siccatif. Cependant, une couche de peinture à l'huile, recouverte d'un produit plus ou moins étanche à l'air peut rester non stabilisée et évoluer avec le temps. Certaines couleurs, selon leurs compositions

² Voir ci-après p. 9

peuvent sécher plus vite que d'autres. L'apport de siccatif reste délicat, un durcissement trop accéléré peut provoquer des craquelures.

Que s'est-il passé sur la peinture de Corot du musée des beaux-arts de Rennes ? On peut constater qu'en modifiant la composition, l'artiste a recouvert une surface déjà peinte : la couche première a continué à évoluer indépendamment de l'ensemble. C'est donc un jeu de la matière qui a produit cette apparition de l'image du pont.

Si l'auteur met en jeu la lumière, la couleur et l'espace, c'est sans doute involontairement que la matière est devenue un enjeu, ou dit autrement est entrée en jeu.

Le bitume : série noire au(x) musée(s)

Le bitume est utilisé dès le Néolithique puis durant l'Antiquité égyptienne pour différentes raisons. On s'en sert dans l'industrie pour incruster des pierres, des éclats de différentes matières, on scelle des briques avec ce matériau à Babylone. On calfate des bateaux, on protège des bois de l'humidité. Il est utilisé dans l'antiquité jusqu'à nos jours pour des raisons médicales. Son emploi en peinture devient très fréquent au XIX^{ème} siècle en particulier en France. Les peintres apprécient son ton chaud, tirant légèrement sur les roux. Mais rapidement les hydrocarbures qui composent ce matériau pictural, par les solvants qu'il contient, se mélangent aux autres peintures et assombrissent les couleurs voisines. Certains détails disparaissent dans l'ombre qui gagne en partie les compositions. Dans d'autres cas, des craquelures apparaissent. C'est le cas dans *L'Automne* de Paul Albert Besnard, une œuvre conservée au musée des beaux-arts de Rennes. La restauration récente de l'œuvre montre que les bitumes sont maintenant stables, les craquelures sont contrôlées mais présentes.

Paul Albert Besnard

Paris, 1849-1934

L'Automne, 1874

Huile sur toile, tondo, diamètre 170cm

Dépôt du Centre national des arts plastiques

Collection du Musée des beaux-arts de Rennes



C'est autour du visage de la figure féminine qu'on peut voir une zone de noir très profond. Cette petite surface présente des craquelures dues à l'emploi de bitume par l'artiste.

Théodore Géricault

Rouen, 1791 - Paris, 1824

Le radeau de la Méduse, 1818-1819

Peinture à l'huile sur toile, 4,91 x 7,16m

Paris, Musée du Louvre



Parmi les œuvres célèbres qui contiennent des bitumes, citons la peinture de Théodore Géricault, *Le radeau de la Méduse*, conservé au musée du Louvre. Les bitumes présents dans les mélanges de peintures agissent lentement sur la matière picturale. Tout doucement, l'œuvre s'obscurcit, l'effet solvant des bitumes agit sur l'huile et modifie considérablement la composition chromatique de la peinture. On sait que les atteintes sont, dans l'état actuel des connaissances de la conservation, hors de contrôle.

Michel Blazy cuisine au musée

Michel Blazy

Monaco, 1966 -

Mur de pellicules (rouges), 2002/2005-2021

Eau, agar-agar, colorant alimentaire rouge, dimensions variables

Collection musée national d'art moderne-Centre Pompidou, Paris (achat en 2015)

Exposition *La couleur crue*, 12 juin-29 août 2021 au Musée des beaux-arts de Rennes



C'est pour le musée national d'art moderne-Centre Pompidou que Michel Blazy « cuisine » cette œuvre d'art. Le liant de cette peinture est l'agar-agar, le colorant est parfaitement consommable. L'agar-agar est obtenu à partir d'algues originaires des océans Indien et Pacifique. Il a de multiples utilisations : il peut servir de base de culture en bactériologie ; dans l'industrie, il permet différents types d'encollage ; en cuisine, c'est une gélatine alimentaire. Le colorant, lui aussi d'origine alimentaire, n'est pas un pigment entrant de manière classique dans la composition de peintures.

Michel Blazy est un habitué ; la carotte, le concentré de tomates sont des matériaux qu'il connaît et qu'il a déjà expérimenté. D'une manière générale, sa production est facilement liée à des matériaux organiques. Son atelier est parfois comparable à un laboratoire. L'artiste expérimente, met à l'épreuve des matériaux organiques ou non et assiste à leur évolution mutuelle. Le passage du temps, la transformation, l'évolution sont présents dans son travail. L'œuvre rend compte d'un processus qu'on pourrait apparenter à la dégradation mais qui est plutôt en lien avec le vivant et l'extraordinaire adaptation de la matière organique.

Cette installation évolue avec le degré de sécheresse ou d'humidité de l'environnement où elle est exposée. Elle adhère au support, mais à une vitesse qui varie selon la nature du mur, des conditions générale d'humidité. Plus ou moins rapidement, des décolllements apparaissent, des lambeaux se détachent du mur. Il n'y pas de scénario préétabli, on ne contrôle pas le phénomène de transformation, on sait que le travail est appelé à disparaître. Le spectateur constate l'évolution de la peinture, il assiste à l'action du passage du temps.

Cette œuvre éphémère a été présentée cet été au musée des beaux-arts de Rennes lors de l'exposition *La couleur crue*.

L'art et la nature - le vivant, une histoire ancienne

Par Yannick Louis, professeur d'histoire, conseiller-relais pour le 2nd degré au Musée des Beaux-Arts et à La Criée

« Notre tradition artistique occidentale a donné une place importante à la nature, mais la question est : sous quels visages est-elle présente ? C'est là que les choses deviennent plus ambiguës. On trouve deux tendances marquées : **la nature est convoquée comme symbole** – c'est l'arbre brisé avec ses rejets qui dit la mort du Christ et sa résurrection ; soit comme miroir de nos émotions humaines – c'est le paysage mélancolique. La nature est bien présente mais pour autre chose qu'elle-même, comme moyen d'**expression de notre intériorité et de nos drames**. Ce qui est manqué c'est le monde vivant dans son altérité : dans ses capacités à être porteur de ses propres significations et de ses propres histoires. C'est précisément parce que cette altérité n'est pas saisie qu'il est si naturel pour nous de faire du vivant un réservoir de symboles : on ne voit pas comment on pourrait le convoquer autrement pour qu'il ne soit pas muet, inintéressant. C'est dans cette mesure que l'on peut dire que l'on n'y voit rien, et cela n'est pas sans lien, bien sûr, avec la cosmologie occidentale telle que décrite par l'anthropologue Philippe Descola, où la nature est cette matière inanimée, extérieure, à disposition, sans intériorité propre – et ainsi comme en attente de significations humaines pour exister pleinement. »

C'est ainsi que l'autrice et enseignante à Sciences Politiques et aux beaux-arts de Paris Estelle Zhong Mengual³, répond à Nicolas Truong, dans un entretien paru dans *Le Monde* en juillet 2021⁴.

Aujourd'hui, des questionnements nouveaux émergent et des groupes de réflexion proposent des pistes pour concilier art et développement durable :

« Certaines associations sont en pointe sur l'association de l'art et de l'environnement. C'est le cas d'Art of Change 21, portée par Alice Audouin, invitée fin novembre 2018 au Centre Pompidou pour un débat sur la transition écologique dans la culture. Art of Change 21 a pour vocation de faire dialoguer artistes, citoyens et scientifiques pour faire résonner les enjeux du changement climatique et mobiliser autour d'eux. COAL, Coalition pour l'art et le développement durable, dirigée par Lauranne Germond, accompagne également artistes et scientifiques dans une production raisonnée de leurs œuvres, par exemple dans le cadre de la COP21, mais également pour le compte d'institutions et de collectivités. Une éco-conception de la culture qui n'est pas encore généralisée dans le milieu de l'art. »⁵

En invitant le vivant dans son œuvre, Elvia Teotski participe à ces interrogations nouvelles qui viennent bousculer l'ordre que les arts avaient installé. Les collections du Musée des beaux-arts de Rennes peuvent illustrer cette nouvelle problématique en témoignant d'une évolution de la place et du rôle du « vivant » dans les œuvres.

³ Estelle Zhong Mengual est autrice de *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, Actes Sud, juin 2021.

⁴ Les naturalistes et les artistes sortent le vivant du mutisme » in *Le Monde*, n°23812, 30 Juillet 2021, p. 27.

⁵ « Le milieu de l'art en quête d'écoresponsabilité » in *Le Monde*, 23 Janvier 2019, [en ligne]

https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/01/23/le-milieu-de-l-art-en-quete-d-ecoresponsabilite_5413291_3246.html

La nature, expression de notre intériorité

Paul Sérusier

Paris, 1864 - Morlaix, 1927

Solitude ou paysage d'Huelgoat, vers 1892

Huile sur toile, 75 x 60 cm

Achat en 1968

Collection du Musée des beaux-arts de Rennes



Cette jeune fille isolée dans la campagne du Huelgoat ne semble accompagnée que de solitude et de tristesse que traduisent l'expression de son visage et l'environnement signalant l'enfermement : pas d'issue, d'horizon dans ce tableau.

L'immobilité de la jeune bretonne ainsi que les choix de couleurs, qui associent le visage du personnage aux chaos de roches, accentuent encore la dilution du personnage dans le décor.

Des pistes de questionnement :

Retrouver les couleurs présentes dans le personnage et dans l'environnement.

Comment le peintre fait-il disparaître l'horizon ? Comment l'interpréter ?

Comment le peintre exprime-t-il, dans le paysage, la tristesse de la jeune fille ?

Son isolement ?

La nature, expression de nos drames

Franciscus Gysbrechts

Anvers, vers 1630 - après 1676

Vanité, vers 1650

Huile sur toile, 117 cm x 96 cm

Achat en 1871, collection du Musée des beaux-arts de Rennes



Une faible place est accordée à la nature dans ce tableau ; seul le blé qui semble couronner le crâne vient rappeler l'espoir de résurrection après la mort à laquelle le savoir, les plaisirs, le pouvoir, les honneurs ne permettront pas d'échapper.

Description et interprétation

Quelques symboles représentés signalent la vanité :

- sablier et montre : écoulement du temps
- parchemin et sceau : vanité des pouvoirs
- vase d'orfèvrerie : richesse
- coupe à bulles (extrême gauche) : vie éphémère
- trompette et flûte : musique et guerre

Ces images représentent l'inéluctabilité de la mort et donc la futilité des plaisirs ou encore la fragilité des biens terrestres. Elles dénoncent également la relativité de la connaissance et la vanité du genre humain. Les activités humaines tels que le savoir ou la science, le plaisir, la beauté et la richesse... ne sont que vanités. Ce sont des œuvres à haute valeur morale.

Le monde animal peut également évoquer les difficultés de l'âme humaine confrontée à l'existence lorsque des insectes viennent dévorer les feuilles et pétales d'un magnifique bouquet de fleurs. Les bêtes rampantes rappellent la décomposition tandis que le papillon évoque la survie de l'âme.
(Si le musée possède des œuvres présentant ces éléments, elles ne sont malheureusement pas actuellement en salle).

La nature, expression de notre imaginaire

Yves Tanguy

Paris, 1900 – Woodbury, 1955

L'Inspiration, 1929

Huile sur toile,

130,5 x 97 cm

Achat en 1982, collection du Musée des beaux-arts de Rennes

Ce tableau fut, un temps, propriété d'André Breton.



Breton par ses origines, Yves Tanguy naît et grandit à Paris en compagnie de Pierre Matisse (fils d'Henri Matisse) mais fait de fréquents séjours en Bretagne notamment à Locronan. Yves Tanguy souhaitera que ses cendres soient dispersées en baie de Douarnenez, ce dont s'acquittera son ami Pierre Matisse.

En 1912, sa mère, veuve d'un capitaine au long cours, s'installe à Locronan et son adolescence est marquée par les paysages côtiers, les vastes plages... et son imaginaire est nourri de légendes bretonnes (Ville d'Ys...), au moins le temps des vacances. Il s'engage comme marin vers dix-huit ans, voyage, puis revient à Paris.

L'œuvre présente au musée peut révéler une inspiration nourrie de souvenirs bretons.

Comment envisager l'œuvre ?

Quelques pistes (non-exhaustives, non prescriptives) : si les élèves peuvent être d'abord déroutés par la toile, la lecture peut en être pourtant assez simple, peut-être en rappelant en introduction la proximité de la mer dans la vie de Yves Tanguy.

On peut commencer par décrire : je vois...

- un paysage, un horizon, une luminosité, un rivage... ?
- des formes animales, végétales, du vivant ; des êtres-objets, palpes et pédoncules ?

Mais je ressens peut-être de l'inquiétude : est-ce un abîme hostile ou apaisant, un désert ? Un paysage cataclysmique ? Un monde ambigu de l'atroce-doux ?

L'absence de formes humaines : l'après catastrophe ? Le rêve ?

La "scène" inspire-t-elle apaisement, inquiétude, violence, proximité ou distance ?

Quelles sont les intentions du peintre ?

Le vivant, l'œuvre « évolutive » inscrite dans l'histoire de l'art

Dominique Blais

Châteaubriant, 1974 -

La dynamique des fluides, 2019

Huile sur panneaux de bois de peuplier,
300 x 600 cm

Collection musée des beaux-arts de Rennes



Le Carré - Pôle Culturel Les Ursulines de Château-Gontier-sur-Mayenne proposait une exposition consacrée à Dominique Blais intitulée *Messe grise* en septembre-novembre 2019. On reprend ici une partie de la présentation de l'exposition qui répond à la problématique poursuivie autour du bitume :

« Dominique Blais aborde le champ pictural avec l'idée que la peinture se fait par elle-même, qu'une partie de sa fabrication serait déléguée à la matière en soi. Sur des panneaux de peuplier, Dominique Blais procède par recouvrement, en aplat, de peinture bitume. Le pigment qui la constitue, le bitume de Judée, a la particularité de produire un noir profond, qu'affectionnaient Géricault, Delacroix ou Courbet pour sa dimension torturée et ténébreuse. Fabriqué à base de pétrole, le bitume de Judée a des propriétés instables, qui altèrent les autres pigments et évoluent imprévisiblement dans le temps. Une fois ce recouvrement all over opéré, l'artiste intervient à l'horizontale, à la manière de Pollock : il vient répandre des pigments dorés, dilués parfois à l'huile de lin, puis complété de siccatif, un accélérateur de séchage. Autant de matériaux qui renvoient strictement à la peinture à l'huile traditionnelle. Toutefois, et contrairement à Pollock qui vient maîtriser les gestes par des jetés assez structurés, Dominique Blais contrôle sans contrôler ce qu'il veut représenter, et obtient des effusions similaires aux taches d'huile ou d'essence sur le bitume de la rue, qui ont en

elles-mêmes un fort potentiel pictural. D'où le titre de cette série débutée en 2018 : La Dynamique des fluides, pour dire ce mouvement qui induit une propagation non contrôlée, où les fluides opèrent partiellement selon leur propre logique. En résulte une peinture de contrastes, alternativement mate et brillante, qui réfléchit la lumière et l'absorbe, une peinture à la fois prosaïque et alchimique qui ouvre dans la chapelle un hors champ céleste, déployé sur une échelle monumentale. En effet, pour cette nouvelle série, Dominique Blais est passé de la toile au bois pour une question d'échelle : proches des retables et des peintures d'autel, ses tableaux sont travaillés en polyptyques, allant jusqu'au pentaptyque. En filigrane, leur présence dans cette architecture rappelle le temps où les églises incarnaient le lieu incontournable de monstration publique de la peinture. »

Éva Prouteau, critique d'art et conférencière

[Pour une présentation plus complète, voir le site [Feuillet-public-1.pdf](#) (le-carre.org) .]

Dominique Blais⁶ inscrit son œuvre dans l'histoire de la peinture par ses choix de matériaux, ses références à Pollock, à l'art sacré... Ici, se posent les questions de conservation, d'évolution, de « détérioration » de l'œuvre.

⁶ Dominique Blais a également exposé à La Criée à l'occasion de l'exposition collective *L'épais réel*, en décembre 2015 – février 2016. Plus d'informations : <https://www.la-criee.org/fr/lepais-reel/>

Ressources

Proposées par Fabrice Anzemberg professeur conseiller-relais au Musée des beaux-arts et à La Criée centre d'art contemporain de Rennes

Bibliographie :

Musée des beaux-arts de Rennes, guide des collections, François COULON, Patrick DAUM, Valérie LAGIER, Eric RANNOU et Laurent SALOMÉ, Réunion des Musées Nationaux, édition août 2000

Musée des beaux-arts de Rennes, guide des collections, sous la direction d'Anne DARY, François COULON, Laurence IMBERNON, Guillaume KAZEROUNI, Musée des beaux-arts de Rennes, édition 2019

La Couleur crue, sous la direction de Jean-Roch BOUILLER, Sophie KAPLAN, Anne LANGLOIS, éditions Musée des beaux-arts de Rennes, Éditions Dilecta, catalogue de l'exposition au musée des beaux-arts de Rennes, 12 juin-29 août 2021

Algues vertes, l'histoire interdite, Inès Léraud, Pierre VAN HOVE, La revue dessinée, Delcourt, 2019

Sitographie :

<https://www.la-criee.org/fr/elvia-teotski/>

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/teotski/repro1.html>

Podcast :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/algues-vertes-le-den>

Prolongements :

Proposés par par Yannick Louis, professeur d'histoire, conseiller-relais pour le 2nd degré au musée des beaux-arts et à La Criée

Le réseau canopé propose des ressources et des pistes de réflexion *Développement Durable (DD)*, *Changement Global (CG)* et *Éducation au développement durable (EDD)*.
Pour les cycle 3 et 4 en Histoire géo EMC
[dvpt_durable_changement_global_EDD.pdf](#)

On pourra enrichir la réflexion avec les élèves en s'appuyant sur ce « catalogue » d'œuvres en lien avec notre problématique :
[10 œuvres d'art pour alerter sur le climat \(connaissancedesarts.com\)](#)

Art of Change 21 relie l'**art et les grands enjeux environnementaux** (réchauffement climatique, pollution de l'air, déchets, pandémies).
[Artofchange21 - Culture & Transition écologique](#)

Dans un esprit pluridisciplinaire, **COAL mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux** en collaboration avec les institutions, les collectivités, les ONG, les scientifiques et les entreprises et soutient le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience et les mises en œuvre de solutions concrètes.
[COAL \(projetcoal.org\)](#)

Autres ressources

Proposées par l'artiste Elvia teotski et Lotte Arndt, commissaire de l'exposition *Molusma* :

Bibliographie

AFEISSA Hicham-Stéphane, *Esthétique de la charogne*, Éditions Dehors, Bellevaux, 2018.

CHATEAURAYNAUD Francis, DEBAZ Josquin, *Aux bords de l'irréversible, sociologie pragmatique des transformations*, Éditions PETRA, Paris, 2017.

COSSART Pascale, HYBER Fabrice, *Le monde invisible du vivant : bactéries, archées, levures/champignons, microalgues, protozoaires et ... virus*, Odile Jacob, Paris, 2021.

D'HOOP Arianne (dir.), THOREAU François (dir.), *L'appel des entités fragiles. Enquêter avec les modes d'existence de Latour*, Presses de l'Université de Liège, Liège, 2018.

DESPRET Vinciane, *Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions?*, Éditions La Découverte, Paris, 2012.

DEWEY John, *L'art comme expérience*, Gallimard, Paris, 3^e édition 2010 (1^{re} édition Southern Illinois University Press, Carbondale, 1915).

FERDINAND Malcolm, *Une écologie décoloniale, penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Seuil, Paris, 2019.

HARAWAY Donna, *Vivre avec le trouble*, Les Éditions des mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2020.

LÉRAUD Inès, VAN HOVE Pierre, *Algues vertes l'histoire interdite*, Delcourt, Paris, 2019.

MAZOYER Marcel, ROUDART Laurence, *Histoire des agricultures du monde, Du néolithique à la crise contemporaine*, Seuil, Paris, 2002.

MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous*, Actes Sud, Arles, 2020.

MONSAINGEON Baptiste, *Homo detritus, critique de la société du déchet*, Seuil, Paris, 2017.

SEKIGUCHI Ryôko, *Manger fantôme : manuel pratique de l'alimentation vaporeuse*, Éditions Argol, Paris, 2012.

TSING Anna, *Le champignon de la fin du monde : Sur la possibilité de vie dans les ruines du capitalisme*, Éditions La Découverte, Paris, 2017.

Vivre dans un monde abîmé, *Critique*, n° 860-861, Jan-Fev 2019.

Pour la jeunesse :

CLÉMENT Gilles, GRAVÉ Vincent, *Un grand jardin*, Cambourakis, Paris, 2016.

Sitographie :

Feral Atlas, the more-than-human anthropocene : <https://feralatlas.org>

TSING Anna, "La vie plus qu'humaine" in *Terrestres, revue de livres, des idées et des écologies*, 26 Mai 2019. <https://www.terrestres.org/2019/05/26/la-vie-plus-quhumaine/>

World of matter : <http://worldofmatter.net/>

LYNES Krista Geneviève, World of Matter, "Introduction : Planetary Aesthetics" in *Elemental – an arts and ecology Reader*, Gaia Project Press, Manchester, 2016. <http://events.worldofmatter.net/wp-content/uploads/2016/05/Elemental-World-of-Matter.pdf>

Neuhaus : Academy for more than human Knowledge, online ressource : https://issuu.com/hetnieuweinstituut/docs/publicatie_neuhaus_24sep01

BRET Cyrille, "De l'animal sacrifié à l'animal sublimé : l'animal vivant dans l'art contemporain" lors de la Journée d'étude "Plus vif que mort !" organisée par l'association des étudiants conservateurs de l'Institut National du Patrimoine, sur France Culture, le 16 Avril 2019. <https://www.franceculture.fr/conferences/institut-national-du-patrimoine/de-lanimal-sacrifie-a-lanimal-sublime-lanimal-vivant-dans-lart-contemporain>

Hicham-Stéphane Afeissa
<https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philo/le-journal-de-la-philo-du-lundi-21-janvier-2019>

Marc Dufumier, agronome, professeur honoraire à AgroParisTech
<https://www.leparlementdesliens.fr/r%C3%A9%C3%A9couter-les-conversations>
<https://www.franceculture.fr/personne-marc-dufumier.html>

GARINEAUD Clément, *Récolter la mer : des savoirs et des pratiques des collecteurs d'algues à la gestion durable des ressources côtières dans le Finistère (Bretagne)*, thèse de doctorat en Ethnoécologie, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, soutenu le 27 Mars 2017. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01745164/document>

Votre visite à La Criée centre d'art

Pour favoriser la découverte des œuvres, la rencontre avec les artistes et la pratique des expositions, le service des publics de La Criée développe des actions de sensibilisation et des projets d'éducation artistique et culturelle, sur les temps scolaires, péri- et extrascolaires. Ces actions sont définies en dialogue et co-construction avec les équipes éducatives et pédagogiques. Pour encourager l'expression de élèves et leur esprit critique, le service des publics développe des outils et ressources autour de chaque exposition (disponibles gratuitement sur demande ou via le site www.correspondances.la-criee.org (rubrique Ressources pédagogiques)

En visite libre ou accompagnée d'une médiatrice, les groupes sont accueillis uniquement

sur réservation du mardi au vendredi, sur les temps d'exposition :

- de 9h30 à 12h : **visites accompagnées d'une médiatrice culturelle**
- de 12h à 18h : **visites en autonomie** (avec carnet de visite à télécharger depuis le site *Correspondances*)

Les visites et parcours pour les scolaires sont gratuits, sur demande et réservation uniquement, auprès du service des publics (par mail ou téléphone).

En raison de ses contraintes d'espaces, La Criée est en capacité d'accueillir un seul groupe à la fois. Le nombre d'inscription étant limité aux jours ouvrables, il est recommandé d'anticiper vos demandes de réservation. Pour veiller à l'équité d'accès des différents groupes scolaires, **les réservations sont limitées à deux classes par établissement, par exposition** (hors projet d'éducation artistique et culturelle à l'année).

Contacts et réservations

Service des publics :

Carole Brulard, responsable du service des publics

c.brulard@ville-rennes.fr / T. 02 23 62 25 11

Amandine Braud, médiatrice culturelle

a.braud@ville-rennes.fr / T. 02 23 62 25 12

Horaires et accès

La Criée centre d'art contemporain

Place Honoré Commeurec – 35000 Rennes

T. 02 23 62 25 10 / la-criee@ville-rennes.fr / www.la-criee.org

Ouverture

du mardi au vendredi de 12h à 19h

du samedi au dimanche de 14h à 19h.

Fermé le lundi.

Entrée libre.

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Métro et bus : République

Bus : 1, 5, 9, 57 - arrêt La Criée

Votre visite au Musée des beaux-arts

Le Pôle visiteurs s'engage à vous permettre la découverte, l'observation et l'éveil à la sensibilité artistique au sein du Musée des Beaux-Arts de Rennes. Afin d'améliorer l'accueil de tous et d'offrir un meilleur confort de circulation dans les salles, les groupes du premier degré pourront être accueillis uniquement avec un intervenant du musée ou en visite autonome avec les documents téléchargeables sur notre site internet. Les groupes du second degré auront au choix la visite avec intervenant du musée, la visite autonome avec documents à télécharger. Les visites libres sont envisageables si les enseignants et accompagnateurs s'engagent à mettre en place un parcours et des activités à réaliser au sein de notre musée, pour cela vous pouvez solliciter les conseillers-relais. Une envie de projet au musée ? Sur un trimestre ou sur l'année, les groupes porteurs de projets seront accueillis de manière privilégiée les après-midis.

Les réservations se font par trimestre. Seuls les groupes ayant réservé seront admis dans l'enceinte du musée.

Contacts et réservations

Sandra Raseloued : mba-reservations@ville-rennes.fr ou par tél au 02 23 62 17 41
Lundi, mardi, mercredi et vendredi : de 8h30 à 12h
Mardi, vendredi : de 13h45 à 16h15

Pôle Visiteurs

Stéphanie Bardel, responsable du pôle visiteurs : s.bardel@ville-rennes.fr
Médiatrices culturelles :
Charlotte Ciret : c.ciret@ville-rennes.fr
Anne-Sophie Guerrier : as.guerrier@ville-rennes.fr
Odile Hays : o.hays@ville-rennes.fr
Carole Marsac : c.marsac@ville-rennes.fr
Lucie Baumann : l.baumann@ville-rennes.fr

Horaires et accès

Musée des beaux-arts

20, quai Émile Zola - 35000 Rennes
mba.rennes.fr

Ouverture

du mardi au vendredi de 10h à 17h
du samedi au dimanche de 10h à 18h
Fermeture les lundis et jours fériés

Métro République

Bus arrêt « Musée Beaux-Arts » : C4, C6, 40ex, 50, 64, 67, N1
Bus arrêt « Lycée Zola » : 12

Stationnement réservé aux personnes en situation de handicap, rue Léonard de Vinci

La gratuité est accordée aux groupes scolaires accompagnés, aux centres de loisirs (enfants et accompagnateurs) et aux enseignants préparant une visite dont la date a été préalablement fixée. Pour des raisons de sécurité, nous vous conseillons la présence d'au moins trois accompagnateurs pour des groupes de 30 élèves au collège et lycée, et d'un adulte pour six enfants concernant les écoles maternelles et élémentaires ainsi que les centres de loisirs.

Au-delà de ce quota, les adultes accompagnateurs s'acquitteront du droit d'entrée.

Contacts *À pieds d'œuvres* :

Professeurs conseillers-relais
La Criée centre d'art contemporain
Musée des beaux-arts de Rennes

Fabrice Anzemberg - fabrice.anzemberg@ac-rennes.fr
Yannick Louis - yannick.louis@ac-rennes.fr
Au musée des beaux-arts de Rennes au 02 23 62 17 54,
Permanence tous les mercredis (en période scolaire) de 14h à 16h au musée.